

Pour que cécité ne rime plus avec pauvreté

Une simple intervention pour éviter un drame humain



Il en faut peu pour ouvrir des perspectives aux habitants aveugles ou malvoyants d'Afrique ou d'Asie. L'ophtalmologie est l'un des moyens les moins coûteux d'aider les personnes pauvres. Elle permet aux enfants d'aller à l'école et aux adultes d'être autonomes.





Un espoir pour les plus pauvres

Bangladesh, Ghana, Togo, Kirghizistan et Népal: main dans la main avec les Sociétés locales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et avec les autorités sanitaires, nous mettons en place des services d'ophtalmologie régionaux.

Compte pour les dons

Compte postal	30-9700-0
IBAN	CH97 0900 0000 3000 9700 0
N° de clearing	9000
Code	POFICHBEXXX
Mention	Redonner la vue

CONTACT

Croix-Rouge suisse (CRS)
 Levée de fonds institutionnelle
 Rainmattstrasse 10, 3001 Berne
 Contact | Lina Schumacher
 T+41 58 500 44 59; altgold@redcross.ch

Photos:
 © CRS, Remo Nägeli (couverture, pp. 7 et 8); CRS, Beatrix Spring (p. 4);
 Croissant-Rouge kirghize (p. 5); CRS, Caspar Martig (p. 6)

Photo de couverture: Asana, 6 ans, lors d'un contrôle de la vue dans une école près de Tamale, dans la région du Nord, au Ghana.

Rédaction: Anabel Marques, 2020

Faits et chiffres sur la cécité

338 millions

Dans le monde, près de 43 millions de personnes sont aveugles, 295 millions sont malvoyantes, voire fortement malvoyantes.

90% des maladies sont guérissables

On observe une étroite corrélation entre âge et handicap visuel. Ainsi, 73% des personnes touchées par une perte de l'acuité visuelle ont 50 ans et plus. Au-delà de ce cap, la part de ceux qui connaissent des troubles de la vue augmente rapidement pour chaque tranche de dix ans.

Neuf personnes souffrant d'un handicap visuel sur dix vivent dans un pays à bas ou moyens revenus, car l'accès aux soins ophtalmologiques y est encore insuffisant, en particulier dans les régions rurales et défavorisées. Médicaments, praticiens qualifiés et infrastructures font souvent défaut. Or 90% des déficiences visuelles sont dues à une maladie curable et pourraient, avec un diagnostic précoce et des mesures préventives, être évitées.

50 CHF pour une opération

Dans nos pays d'intervention, il suffit de 50 CHF en moyenne pour opérer un œil atteint de la cataracte, première cause de cécité dans le monde.

Finances

Le coût total des projets ophtalmologiques actuellement déployés par la Croix-Rouge suisse dans cinq pays s'élève à 6 744 350 CHF. Le financement nécessaire se monte à 1 114 006 CHF.



Une petite fille guide un vieil homme aveugle.

Encore très répandue, la cécité due à la pauvreté plonge dans la détresse des familles entières. Et ce fléau n'épargne pas les enfants.

Pour les plus démunis, perdre la vue est un dur coup du sort, non seulement pour la personne concernée mais souvent aussi pour tous ses proches. De fait, comment, dans ces conditions, travailler aux champs, aller chercher de l'eau au puits, cuisiner, coudre ou s'occuper des enfants? La cécité et les handicaps visuels privent l'économie de main-d'œuvre et entravent ainsi le développement de régions entières. C'est un cercle vicieux: la cécité accroît la pauvreté et la pauvreté peut entraîner la cécité.

La cataracte est la principale cause de cécité. Dans les pays pauvres aussi, la population vieillit, et les maladies comme la cataracte et le diabète sont en augmentation. Or si les affections oculaires ne sont pas traitées, les personnes qui en sont atteintes perdent progressivement la vue. Parallèlement, beaucoup de jeunes souffrant d'une cataracte congénitale continuent à

devenir aveugles faute d'accès aux soins spécialisés. Souvent, ce sont les ophtalmologues et les infrastructures qui manquent. Les habitants des zones isolées n'ont pas les moyens de rejoindre l'hôpital le plus proche et de payer les soins. Enfin, l'insalubrité, la malnutrition et la méconnaissance des possibilités de traitement ne font qu'aggraver la situation.

L'ophtalmologie fait pourtant partie des axes de lutte contre la pauvreté les plus efficaces et les moins coûteux. Il suffit de 50 CHF pour financer une opération de la cataracte et rendre la vue à un patient. L'intervention chirurgicale se pratique sous anesthésie locale et dure une vingtaine de minutes. En général, le patient recouvre en quelques jours toute son acuité visuelle.

Les enfants ne sont pas épargnés

La cataracte congénitale, la rétinopathie du prématuré, les carences en vitamine A et la rougeole sont les principales causes de cécité chez l'enfant. Les affections oculaires non soignées empêchent la scolarisation. Les enfants sont aussi des victimes indirectes: lorsqu'un membre de la famille perd la vue, ce sont en général eux qui s'en occupent. Une lourde charge qui les prive de leur enfance et de possibilités d'éducation.

Beaucoup des maladies oculaires fréquentes au Ghana peuvent être soignées. Pour le compte de la Croix-Rouge, le Dr Seth Wanye opère tous les jours des enfants et des adultes auxquels il rend la vue.

Après ses études de médecine, le Dr Seth Wanye aurait pu aller travailler à Accra, la capitale. Au lieu de cela, il est aujourd'hui l'un des quatre ophtalmologues installés dans le nord du Ghana à s'occuper des plus de deux millions d'habitants de la région. Avec une consœur, il réalise des opérations dans le cadre du programme ophtalmologique de la Croix-Rouge suisse (CRS) et de sa Société sœur ghanéenne. Depuis 1991, nous nous engageons aux côtés des autorités de santé pour prévenir et traiter les maladies oculaires et la cécité due à la pauvreté dans ce pays d'Afrique de l'Ouest. Des bénévoles Croix-Rouge spécialement formés mènent des dépistages dans des villages reculés, orientant au besoin les habitants vers des cliniques ophtalmologiques. En outre, nous promouvons, avec le ministère de la santé, la formation de médecins et de personnel infirmier.

Pourquoi le Dr Wanye a-t-il choisi d'exercer dans la région du Nord malgré la misère qui y règne? C'est dans son enfance qu'il faut chercher l'origine de sa vocation, lorsque la cataracte a fait perdre la vue à son père. A l'époque, il n'y avait guère de traitement possible. «Il est resté six mois sur la liste d'attente d'un hôpital avant d'être opéré d'un œil. Après quoi il a dû attendre six mois de plus pour le second», raconte le médecin. Marqué par cette expérience, il a décidé de s'investir pleinement dans cette région, dont il était au début le seul ophtalmologue. Ici, son action a un impact considérable. «Chaque lendemain d'opération est pour moi un grand moment. Je suis heureux quand j'enlève les pansements et que je vois le patient regarder autour de lui, puis commencer à sourire. Des ins-

tants pareils, cela vous donne une motivation énorme. Pour les personnes passées entre nos mains, c'est une seconde vie qui commence.»

Le Dr Wanye a rendu la vue à des milliers d'enfants et d'adultes. Engagée à l'échelle du pays, la Croix-Rouge a pu contribuer, au travers d'un dialogue permanent avec les autorités, à développer la stratégie nationale en matière de santé oculaire. Avec ses partenaires, elle plaide en faveur d'une meilleure intégration de la médecine ophtalmique dans les programmes et initiatives sanitaires.



Tampure Wunpoa-Nalerigu, 86 ans, a été opérée de la cataracte à l'hôpital de Walewale. Le Dr Seth Wanye, lors du contrôle de suivi.



Vidéo de l'interview du Dr Wanye:
<https://bit.ly/DrWanye>



Essai de lunettes à l'occasion de la Journée mondiale de la vue à Batken.

Dans la province de Batken, les patients atteints de maladies oculaires peuvent désormais se faire opérer dans le nouveau service d'ophtalmologie de l'hôpital public. La CRS sensibilise la population des zones isolées et soutient le ministère de la santé dans son travail de refonte de la stratégie nationale en matière de médecine oculaire.

L'effondrement de l'URSS a sonné le glas des systèmes de santé centralisés des anciennes républiques soviétiques. L'accès aux soins n'a alors plus été garanti dans les campagnes, entraînant une détérioration de l'état de santé général des populations. Le Kirghizistan n'a pas échappé au phénomène. Dans ce pays, plus de la moitié des habitants travaillent dans l'agriculture. Dans les zones rurales, 60% des gens vivent sous le seuil de pauvreté et la couverture médicale est gravement défectueuse. Dans la région de Batken, à la pointe sud-ouest du pays, les personnes atteintes de troubles visuels devaient autrefois parcourir jusqu'à 1000 km pour recevoir les soins nécessaires. La plupart des maladies oculaires n'étaient de ce fait pas traitées.

Grâce au programme ophtalmologique de la Croix-Rouge suisse et du Croissant-Rouge kirghize, la situation s'est considérablement

améliorée pour les 470 000 habitants de cette région. Nous avons aidé les autorités sanitaires à mettre sur pied et à exploiter un service d'ophtalmologie à l'hôpital public de Batken. Désormais, il est possible d'y pratiquer des opérations et de proposer des traitements stationnaires aux patients. Les coûts sont pris en charge par la caisse-maladie, car l'ophtalmologie fait au-

Parcourir jusqu'à 1000 km pour recevoir les soins nécessaires

jourd'hui partie intégrante de la couverture de santé nationale. En outre, les spécialistes se rendent dans des régions reculées des provinces de Batken, Djalalabad et Och pour réaliser des contrôles de vue. La population est sensibilisée aux maladies oculaires les plus fréquentes et aux traitements possibles.

Kazakova Bunsu, 84 ans, a vu sa vie transformée. «Il y a cinq ans, j'ai soudainement commencé à avoir des problèmes oculaires, je voyais mal. Après une prise en charge dans le centre ophtalmique de la Croix-Rouge, mes problèmes ont miraculeusement disparu. Aujourd'hui, je peux de nouveau passer le fil dans le chas de mon aiguille et réaliser mes travaux de couture. Je suis très reconnaissante que les habitants de Bakten puissent désormais bénéficier de traitements oculaires efficaces.»

Une étude conduite dans le nord du pays a permis pour la première fois de collecter des données fiables sur la prévalence et les causes des troubles visuels. Le ministère de la santé s'y réfèrera pour réviser avec notre soutien sa stratégie nationale en matière de santé oculaire.



Vidéo sur notre projet de médecine oculaire au Kirghizistan:
<http://bit.ly/kirghizistan>



Après son opération, Kazakova Bunsu, 84 ans, a recouvré la vue, ce qui lui a permis de reprendre la couture.



Des bénévoles de la Croix-Rouge procèdent à des contrôles oculaires dans des écoles de Kaboli, au Togo.

La Croix-Rouge permet aux personnes atteintes d'affections oculaires de bénéficier de soins et mène un travail de sensibilisation. Un nouveau dispositif de bons de santé est à l'essai pour pérenniser cette prise en charge et lever le frein financier qui empêche les plus défavorisés d'accéder à la médecine oculaire.

Depuis 2015, la CRS s'engage dans la Région des Plateaux, aux côtés de sa Société sœur togolaise, pour promouvoir la médecine oculaire. Dans ces contrées pauvres, les habitants n'avaient pas accès aux soins ophtalmologiques et les infrastructures nécessaires faisaient défaut. Quatre centres de santé et un hôpital régional ont donc été dotés de cliniques spécialisées. Chaque année, les médecins y réalisent plusieurs centaines d'opérations de la cataracte. Des bénévoles de la Croix-Rouge et des conseillers en santé sillonnent les villages reculés de la région pour sensibiliser la population dans la langue locale et inciter les personnes souffrant d'affections oculaires à se faire examiner et soigner.

Grâce à des capacités de traitement aujourd'hui suffisantes et à un travail d'information continu, nous pouvons désormais réserver notre soutien aux plus démunis. Dans ce cadre, des bons de santé leur sont remis pour

qu'ils puissent se faire opérer de la cataracte. De plus, comme ils sont payés à l'acte médical, les médecins sont encouragés à opérer autant de patients que possible. L'objectif est de rendre la médecine ophtalmologique accessible à toutes et à tous. Les bons sont une aide financière qui garantit que les plus défavorisés puissent bénéficier des traitements requis, moyennant une participation modeste à l'intervention et la prise en charge des frais de transport. La Croix-Rouge assume la majeure partie des coûts des traitements. Le recours à ces bons de santé est à l'essai dans le cadre d'un projet pilote. Si les résultats sont concluants, le dispositif sera étendu à d'autres régions.



Vidéo sur notre projet de médecine oculaire au Togo:
<http://bit.ly/médecineoculaireTogo>

En 2019, plus de 62 000 personnes atteintes de déficiences visuelles ont pu être soignées grâce au programme de la Croix-Rouge. Par ailleurs, des cliniques mobiles permettent d'examiner les enfants et les adultes vivant dans les régions les plus reculées. A l'hôpital ophtalmologique, deux médecins pratiquent chaque année plusieurs milliers d'opérations de la cataracte.

Lila Bishwakarma, 45 ans, vit dans un village isolé du district de Dailekh, au Népal, où l'agriculture et l'élevage constituent les principales sources de revenu. Lorsque sa vue est devenue trop mauvaise pour qu'elle puisse aider son mari, ce dernier l'a quittée. Dans le district d'Achham, Bhote Rawal, 63 ans, est aussi devenu aveugle. Son épouse a alors dû accomplir seule toutes les tâches et s'occuper des deux bufflonnes dont le lait permet au couple de subvenir à ses besoins. Une situation très difficile pour Bhote Rawal, confronté à l'inquiétude face à un avenir incertain et à la tristesse de ne pouvoir seconder sa femme.

Les enfants sont eux aussi touchés par les troubles oculaires et la cécité. Dans le district de Jajarkot, Bhabu Budha, 15 ans, n'a pas remarqué tout de suite qu'elle souffrait d'une maladie oculaire. Mais sa vue s'est détériorée très rapidement, au point que, à l'école, elle ne pouvait plus lire au tableau ni suivre les leçons. Les activités de sensibilisation en milieu scolaire sont donc cruciales. Les enseignants sont associés à la démarche, l'objectif étant qu'ils envoient les élèves réaliser des tests de la vue au village. Car les difficultés d'accès aux soins ophtalmologiques privent d'instruction et de la perspective d'une vie autonome les enfants souffrant de maladies oculaires facilement guérissables.

Au Népal, la Croix-Rouge s'engage depuis de nombreuses années contre la cécité liée à la pauvreté. Elle sensibilise la population dans les villages et les écoles, déploie des cliniques mobiles pour atteindre les habitants des lieux reculés et a financé et construit un hôpital ophtalmologique. Grâce à son action, Lila Bishwakarma, Bhote Rawal et aussi la jeune Bhabu Budha ont pu être examinés et



Passage chez l'opticien de l'hôpital ophtalmologique de Surkhet

pris en charge. Aujourd'hui, ils ont recouvré la vue. Fin 2019, l'hôpital ophtalmologique s'autofinçait dans une large mesure. La Croix-Rouge suisse va mettre en œuvre les dernières mesures permettant de diversifier les prestations et de préserver le bon niveau de qualité avant de clore son engagement.



Vidéo sur notre projet de médecine oculaire au Népal:
<http://bit.ly/médecineoculaireNepal>



L'un des trois dispensaires de la CRS installés dans le camp de réfugiés de Cox's Bazar, au Bangladesh.

Dans le district de Cox's Bazar, le système de santé publique est saturé. En collaboration avec le Croissant-Rouge bangladais, la Croix-Rouge suisse a mis sur pied plusieurs dispensaires qui assurent aux Rohingyas vivant dans les camps de réfugiés et à la population locale un accès aux soins ophtalmologiques.

Dans le district de Cox's Bazar, au Bangladesh, de nombreux habitants souffrent de maladies oculaires. Pour la plupart, ces troubles visuels pourraient être évités, puisqu'ils sont liés à des problèmes curables, mais le système de santé publique est dépassé. Dans les camps de réfugiés du district, où vivent presque un million de Rohingyas ayant fui le Myanmar, aucune étude n'a pu être menée. Néanmoins, au vu du manque d'accès aux soins des réfugiés dans leur pays d'origine et de l'état de sous-alimentation de nombre d'entre eux, on peut supposer que la prévalence des troubles oculaires y est forte là aussi.

Depuis 2019, dans ces camps, le Croissant-Rouge local gère avec notre soutien plusieurs dispensaires qui assurent les soins médicaux de base aux réfugiés comme à la population des villages environnants. Dans ces centres, une organisation partenaire propose

des examens ophtalmologiques et distribue collyres et médicaments. Les cas les plus complexes sont aiguillés vers l'hôpital ophtalmique de Cox's Bazar, où sont notamment réalisées des opérations de la cataracte.

Les dispensaires alertent aussi les familles sur la question des maladies oculaires. En outre, ils proposent des consultations et examens ciblés pour combattre la cécité due aux carences nutritionnelles, en particulier chez les enfants ainsi que chez les femmes enceintes et allaitantes. Durant la première phase, qui s'est terminée fin 2019, plus de 4600 enfants et adultes ont pu être sensibilisés aux enjeux de la santé oculaire.